Document généré le 9 août 2025 15:45

Recherches féministes

Mariette Julien, *La mode hypersexualisée*. Montréal, Collection « Contrepoint », Éditions Sisyphe, 2010, 113 p.

Pierrette Bouchard

Volume 23, numéro 2, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/045675ar
DOI : https://doi.org/10.7202/045675ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouchard, P. (2010). Compte rendu de [Mariette Julien, *La mode hypersexualisée*. Montréal, Collection « Contrepoint », Éditions Sisyphe, 2010, 113 p.] *Recherches féministes*, *23*(2), 190–192. https://doi.org/10.7202/045675ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

> donne d'espoir à l'humanité, se pencher sur les geôles pour y suspendre une injustice, veiller à l'éducation des petits, au respect dû à la femme, vouloir le repos des siens, faire de cette plume un outil de délivrance, proclamer le chant d'amour, de penser, d'admirer, de vivre, et tout cela sans bruit, sans l'expectative d'une vaine gloriole, avec l'espérance seulement d'être utile, douce et consolante au malheur.

Éva Circé-Côté est décédée en 1949, à l'âge de 78 ans, subitement et dans l'anonymat. Le fait d'écrire sous des noms d'emprunt, des noms d'hommes la plupart du temps, s'est révélé une arme à double tranchant. Tout en se donnant ainsi une marge de liberté, plutôt que de voir ses propos dépréciés du simple fait qu'ils venaient d'une femme, elle s'est trouvée privée de la reconnaissance qui émane généralement au terme d'une vie prolifique comme la sienne. En ce sens, Andrée Lévesque contribue, par son ouvrage, à jeter un peu de lumière sur une de celles qui a participé, tant par son engagement dans la vie de tous les jours que par ses textes, à façonner le Québec moderne que l'on connaît.

Éva Circé-Côté était urbaine. Elle a assisté à la transformation de Montréal qui s'est étalée durant la première partie du XX^{e} siècle. Elle y a connu l'avènement de l'électricité et des tramways, du cinéma et de la radio. Elle a participé sur le plan des idées et dans son vécu personnel à l'évolution de la société québécoise et à l'avancement social des femmes. Concernant ses nombreuses interventions, on peut certainement ajouter qu'elle a été l'âme de ce qui est devenu la Grande bibliothèque de Montréal.

BIBIANE BÉLAND
Québec

RÉFÉRENCE

DESJARDINS, Sergine
2010 *Robertine Barry. La femme nouvelle*. Cap Saint-Ignace, Éditions Trois-Pistoles.

⇒ **Mariette Julien**
La mode hypersexualisée.
Montréal, Collection « Contrepoint », Éditions Sisyphe, 2010, 113 p.

De par son format, cet opuscule de Mariette Julien ne permet certes pas de longs développements. Cependant, la lectrice ou le lecteur y trouvera une information accessible qui ne sacrifie rien à la précision. Dès le premier chapitre, intitulé « Qu'est-ce que la mode hypersexulisée », Mariette Julien situe son objet –

la mode hypersexualisée – dans le phénomène plus large de l'hypersexualisation. La précision s'avère utile, car l'auteure, docteure en communication à l'École supérieure de mode de Montréal, rattachée à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), se concentre surtout sur « l'esthétique de l'apparence qui met l'accent sur la sexualité » (p. 12). Cette dernière dimension constitue effectivement le fil conducteur de la réflexion proposée.

La focalisation sur la sexualité permet à Julien d'aborder les manifestations de l'hypersexualisation autant chez les hommes que chez les femmes, chez les enfants que chez les adultes, et ce, à travers les générations. Julien se dissocie ainsi des auteurs et des auteures qui n'associent l'hypersexualisation qu'à l'apparence ou encore exclusivement à une tranche d'âge, par exemple l'adolescence. La section sur la mode hypersexualisée comprend de brèves présentations sur l'allure prostituée et l'allure proxénète suivies d'énumérations sur les tenues vestimentaires particulières, les accessoires, les transformations et les soins du corps tels la coiffure, la manucure et le maquillage. S'y trouvent aussi quelques lignes sur les vêtements hypersexualisés pour bébés.

Le deuxième chapitre, ayant pour titre « Ses influences vestimentaires et corporelles », livre la contribution la plus intéressante de la professeure Julien. Elle montre comment la mode hypersexualisée « se nourrit d'emprunts à l'exotisme, au passé et à la sexualité […] et trouve son inspiration dans des styles appartenant aux générations précédentes, à des cultures différentes et à des univers sexuels pluriels » (p. 21). Julien parle ainsi de l'héritage du mouvement hippie, du courant punk et de l'apport plus récent des *Harajuku Girls*. Citant Florence Montreynaud, elle décrit la contribution des grands créateurs de mode qui mettent « en scène les fantasmes les plus échevelés ». Enfin, Julien se penche sur l'influence de la jeunesse rebelle des six dernières décennies et sur la pin-up qui alimente l'imaginaire collectif depuis 1950. Ce chapitre compte aussi deux brefs paragraphes sur le rôle joué par les poupées – Barbie et Bratz – relativement à la construction de l'identité féminine.

Au troisième chapitre, intitulé « Les facteurs sociaux », Julien effleure les multiples dimensions qui modélisent sa problématique. Elle se réfère à des travaux sociologiques, culturels, psychologiques ou philosophiques axés sur la « pornographisation », l'emprise du marketing, la dictature du « tout voir et être vu », la quête de la célébrité, l'immédiateté, l'hyperconsommation, la recherche d'authenticité – entre autres – sans compter la désaffectation envers certaines religions institutionnalisées. Bon nombre de ces thèmes éveillent la curiosité intellectuelle, d'autant plus qu'ils sont présentés dans un contexte de sobriété obligée par le format de publication. La revue de la documentation s'avère prégnante, sans qu'on réussisse pour autant à harmoniser les dimensions mises en évidence les unes après les autres. L'absence d'une argumentation fine pour articuler ces divers facteurs affaiblit la section et ne rend pas justice aux travaux qui ont balisé la recherche en ce domaine.

Le texte d'introduction du livret présente en des termes très mobilisateurs le glossaire qui termine cet ouvrage (p. 77-106), soit une « mine de renseignements sur l'origine, le sens et la symbolique de tout ce qui peut être associé à l'esthétique hypersexualisée ». Son ampleur séduit d'emblée puisqu'il compte une centaine de notions. En fait, il contient peu de concepts savants tels que l'« acomoclitisme », la « nymphoplastie » ou la « scarification ». L'outil est surtout constitué d'expressions et de termes familiers comme le *string*, le *jean*, le *legging*, le *glamour* ou la *lolita*. Limité dans son pouvoir de définition, il permet surtout de situer ces éléments à l'intérieur de certains courants sociaux actuels et passés de même que leur influence sur la mode hypersexualisée. Ainsi, la démarche contextuelle s'avère utile et informative, mais sa portée est limitée par des évidences et des redondances. On comprendra facilement, par exemple, que les termes « bretelles-spaghetti », « dos-nu », « cami », « gilet-bedaine » ou « minidébardeur » renvoient sensiblement au même genre de tenue. Fallait-il les présenter séparément ou les réunir? L'outil semble de même un peu superflu pour s'informer sur le bronzage, les cils artificiels, les lèvres pulpeuses ou la couleur fuchsia.

Il va sans dire qu'une publication sous forme d'un petit recueil de 100 pages pose tout un défi à ceux et celles qui abordent des sujets riches, complexes et multidimensionnels. Prenons acte de cette difficulté pour anticiper le plaisir de lire Mariette Julien.

PIERRETTE BOUCHARD
Université Laval

⇒ Mélissa Blais

« *J'haïs les féministes!* » *Le 6 décembre 1989 et ses suites*.
Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2009, 220 p.

« Envoyer *ad patres* les féministes qui m'ont toujours gâché la vie », tels sont les mots par lesquels Marc Lépine justifie le meurtre collectif qu'il a décidé de perpétrer à l'École polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989. Quatorze femmes y laissent la vie; Marc Lépine se suicide. Mélissa Blais se penche ici sur cet événement dramatique et sur sa place dans la société québécoise. Elle propose une réflexion politique de la construction du processus mémoriel et des débats qui l'animent, au regard notamment des analyses féministes. Pour cela, elle s'appuie sur les discours médiatiques au double titre de « vecteurs » et de « lieux de mémoire », reprenant ainsi les réflexions tissées par les historiens Henry Rousso et Pierre Nora. Basée sur un corpus de plus de 600 articles de la presse québécoise francophone et, dans une moindre mesure, anglophone, ainsi que de la presse étudiante, auxquelles s'ajoutent quelques sources imprimées complémentaires, publiés entre décembre 1989 et 2009, cette étude porte sur la production de discours au titre de révélateurs